

ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

La
Cerisaie

d'Anton Tchekhov

mise en scène **Tiago Rodrigues**

Accessibilité



Représentations avec audiodescription
jeudi 10 et dimanche 13 février

Mikl Diffusion France soutient le programme en
faveur des personnes en situation de handicap visuel

STT

Représentations surtitrées en anglais
samedis 15, 22, 29 janvier et 5, 12, 19 février

Représentation surtitrée en français
vendredi 18 février

Bord de plateau

samedi 19 février à l'issue de la représentation
Rencontre entre Tiago Rodrigues et le collectif
"Théâtre et psychanalyse" de L'Envers de Paris

Théâtre et canapé

Découvrez les coulisses de la création du spectacle.
Des contenus inédits : entretiens, vidéos, podcasts,
captations... sur theatre-odeon.eu

La Maison diptyque apporte son soutien
aux artistes de la saison 21-22

Tournée

2022

26 et 27 février
Théâtre de Liège

10 – 19 mars
Comédie de Genève

26 – 29 mai
Wiener Festwochen – Vienne

3 – 5 juin
Comédie de Clermont-Ferrand

6 – 16 septembre
Théâtre national populaire de Villeurbanne

21 – 23 septembre
La Coursive – scène nationale de La Rochelle

2023

18 – 20 mars
National Taichung Theater – Taïwan

La Cerisaie

d'Anton Tchekhov

mise en scène **Tiago Rodrigues**

7 janvier – 20 février 2022

Odéon 6°

durée 2h30

avec

Isabelle Huppert
Lioubov

Isabel Abreu
Charlotta

Tom Adjibi
Epikhodov

Nadim Ahmed
Iasha

Suzanne Aubert
Douniacha

Marcel Bozonnet
Firs

Océane Cairaty
Varia

Alex Descas
Gaiev

Adama Diop
Lopakhine

David Geselson
"Petia" Trofimov

Grégoire Monsaingeon
Simeonov

Alison Valence
Ania

et les musiciens

Manuela Azevedo
Hélder Gonçalves

traduction

André Markowicz
Françoise Morvan

collaboration artistique
Magda Bizarro

scénographie
Fernando Ribeiro

lumière
Nuno Meira

costumes
José António Tenente

maquillage / coiffure
Sylvie Cailler

Jocelyne Milazzo

musique
Hélder Gonçalves
(composition)

Tiago Rodrigues
(paroles)

son
Pedro Costa

assistant à la mise en scène
Ilyas Mettioui

construction des décors
Ateliers du Festival
d'Avignon

confection des costumes
Atelier du Théâtre national
populaire de Villeurbanne

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 5 juillet 2021
au Festival d'Avignon

production
Festival d'Avignon

coproduction
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre national Dona Maria II –
Lisbonne, Théâtre national
populaire de Villeurbanne, Comédie
de Genève, La Coursive – scène
nationale de La Rochelle, Wiener
Festwochen, Comédie de
Clermont-Ferrand, National
Taichung Theater – Taïwan,
Teatro di Napoli – teatro nazionale,
Fondazione Campania dei
Festival – Campania Teatro Festival,
Théâtre de Liège, Holland Festival,
Internationaal Theater Amsterdam

avec le soutien de la Fondation
Calouste Gulbenkian

avec la participation artistique
du Jeune théâtre national

avec le soutien du
Cercle de l'Odéon

résidences
La FabricA du Festival d'Avignon,
Odéon-Théâtre de l'Europe

“*La Cerisaie* est une polyphonie complexe et élaborée.”

Entretien avec Tiago Rodrigues

Pourquoi monter *La Cerisaie*, le dernier drame d'Anton Tchekhov, créé en 1904 au Théâtre d'art de Moscou ? En quoi cette pièce, qui mélange les genres et les temporalités, parle-t-elle à notre époque ?

Tous mes projets naissent de rencontres avec des personnes. Même si je désire monter un texte ou traiter un sujet, mettre en scène commence toujours par l'envie de travailler avec quelqu'un. Pour *La Cerisaie*, tout a commencé à Lisbonne par une conversation avec Isabelle Huppert. Nous nous connaissions depuis peu, mais une envie commune de travailler ensemble s'est nouée rapidement. Je cherchais à mettre en scène un texte existant, ce qui n'est pas ma pratique, car le plus souvent j'écris mes pièces. Je lui ai parlé de Tchekhov, qu'elle n'avait à ma grande surprise jamais joué. Par la suite, nous avons continué à nourrir un dialogue autour du dramaturge russe. *La Cerisaie* est apparue comme l'œuvre la plus pertinente pour parler de notre époque, et la complexité du personnage de Lioubov convenait parfaitement à Isabelle Huppert. Lioubov Andréïevna Ranevskaïa est une héroïne tragique dans un drame comique. Comme les grands personnages tragiques, elle n'a plus “aucun espoir à espérer” alors que les autres personnages en sont encore nourris. Tous ne savent pas encore ce qui va se passer, mais ils comprennent que les années qui s'annoncent seront très différentes de celles qu'ils ont toujours connues. Ils pensent qu'ils peuvent encore être sauvés. Mais pas Lioubov. Absolument radicale dans sa nostalgie, dans sa mélancolie, elle maintient sa position tout au long de la pièce qu'elle traverse et fait ses adieux à son enfance, à son époque, au monde. Mais il s'agit d'un masque tout droit sorti du nuancier de Tchekhov. Cette aristocrate sourde aux clameurs de la ruine, tragique prisonnière d'un monde disparu, est l'agent du changement autant qu'elle en est la victime. Je crois même qu'à sa façon de survoler les événements, avec cette aliénation propre aux héroïnes tragiques, elle sait déjà tout de la pièce qu'elle habite. Lioubov sait que le dénouement est inévitable, comme si elle avait épié ce qu'écrivait Tchekhov par-dessus son épaule. Son histoire et sa perte doivent avoir lieu pour que la grande histoire puisse advenir. Les autres protagonistes, eux, sont encore pétris de contradictions, de doutes. Ils ont des désirs,

des envies, alors que Lioubov est déjà au-delà de cette confusion créée par ce début du XX^e siècle en pleine mutation. Ces personnages vivent effectivement dans des temporalités différentes, dans une sorte de confusion poétique des temps mélangés. Il y a ceux qui vivent la fin de leur histoire comme Gaïev, le frère de Lioubov, aristocrate décadent, obsédé par la beauté du passé. D'autres, comme Lopakhine et son projet de racheter le domaine aux enchères, font des projets d'avenir, rêvent à une économie vibrante. Ils rêvent, comme Iasha, le jeune valet de Lioubov, qui a pour ambition de s'accomplir pour lui-même et par lui-même. Ils vivent une époque confuse, en pleine mutation, qui va précipiter l'ancien monde féodal dans la société moderne, forcément capitaliste et, un jour peut-être, démocratique. En 2018, j'aurais très probablement eu une autre lecture de la pièce. Maintenant, elle me sert à parler de la confusion des esprits face à l'incertitude de l'avenir, face à ce mélange de cruauté et de violence, d'espoir et de beauté, qui sont au cœur des grands changements historiques que vivent les personnages ce qui, selon moi, est le sujet principal de la pièce. Monter *La Cerisaie*, c'est parler de femmes et d'hommes persuadés de vivre ce qui n'a jamais été vécu. C'est traiter un moment historique inédit. C'est aborder les douleurs et les espérances d'un monde nouveau, que personne ne peut encore comprendre. C'est nous regarder.

Chacune de vos mises en scène invite à nous débarrasser de nos habitudes théâtrales. Ici vous nous proposez de regarder ailleurs en brisant le quatrième mur. De ce point de vue, le réalisme ne vous attire pas...

Le réalisme n'est pas ma religion, mais donne des cadres ! Il m'intéresse parfois dans le jeu des comédiens qui disposent de nombreux outils réalistes comme la psychologie ou l'illusion. Mais pour moi, le problème d'un comédien qui doit gérer les complexités et les contradictions de son personnage, les mots que Tchekhov a écrits pour eux, est un problème plus réel et plus présent. Du point de vue de la mise en scène, je ne le pratique pas parce que mon amour du texte vient de sa poésie et de son lyrisme. Retirer la convention réaliste comme moyen de mettre en scène Tchekhov est une façon d'aller à la vitalité du texte. Comme ce refus du quatrième mur, c'est un choix esthétique et politique. Parfois les conventions assignées par l'histoire du théâtre à des textes ou des genres les tuent plus qu'elles ne les font vivre. C'est pour cela par exemple que j'évite d'avoir une lumière incroyable qui obligerait un comédien et le figerait dans

une posture. Je n'ai pas de règles de mise en scène car je refuse la prison esthétique. Je préfère de loin les inventer avec mes équipes en fonction d'un sujet et créer les conditions de jeu les plus libres possibles. Je travaille principalement à partir des initiatives des comédiens, en leur répondant et en essayant de promouvoir un débat d'où émergeraient des prises de décisions rapides et capables d'harmoniser les propositions de tous. Cette recherche de liberté se traduit également dans la scénographie. Elle a un pouvoir d'évocation plutôt que d'illustration. Nous n'avons pas traduit physiquement les espaces décrits par Tchekhov. Cela permet aux acteurs d'activer le texte pour convoquer quelque chose qui n'est pas là. C'est une façon de donner plus de puissance à l'auteur sans nécessairement lui obéir. Et, finalement, c'est ce même principe que j'ai appliqué à la chronologie des événements, aux didascalies, aux conventions de mise en scène attachées à *La Cerisaie*. L'objectif a été de toujours chercher une voix collective à partir de l'unité d'un texte.

Si *La Cerisaie* est écrite en russe, à partir de quelle traduction avez-vous travaillé en tant que metteur en scène portugais parlant très bien le français ? Sur quel tempo allez-vous la faire jouer ?

Nous avons travaillé à partir de la traduction de Françoise Morvan et André Markowicz, qui est une partition pour la scène. Elle est un rêve de jeu, une incarnation des mots de Tchekhov. Je suis fasciné par l'intimité qu'elle entretient avec la voix et le corps de l'acteur. Elle propose plus de liberté formelle aux comédiens qu'une traduction moins proche de l'idée d'acteur. Elle m'intéresse d'autant plus que, tout au long du processus de création, j'ai cherché, avec les comédiens et l'équipe, à faire advenir le sujet de la pièce avec une certaine liberté narrative. Je n'ai pas cherché à bien mettre en scène *La Cerisaie*, même si je sais que c'est presque un blasphème de dire ça ! Concrètement, *La Cerisaie* est une polyphonie complexe et élaborée. On dit souvent que cette pièce est chorale, par exemple. Mais Tchekhov a construit une choralité tout à fait particulière et subtile, constituée de soli. Tout se passe comme si chaque chanteur du chœur interprétait son propre solo et que ces soli réunis produisaient le chœur. Je pense d'ailleurs que chaque solo doit être joué à pleine puissance pour que le chœur fonctionne. La distribution reprend cette idée de vivacité, de diversité des voix. Elle résonne à travers la diversité culturelle des comédiens et musiciens réunis autour d'Isabelle Huppert. Des acteurs d'âges, de pays, de pratiques différents. Formellement, la pièce est découpée en actes encadrés par



Alex Descas, Isabelle Huppert, Océane Caïraty, Marcel Bozonnet, Nadim Ahmed
© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



Adama Diop



Isabelle Huppert



Isabel Abreu, Tom Adjibi, Alison Valence, Grégoire Monsaingeon



Isabelle Huppert, David Geselson



Adama Diop, Isabelle Huppert, Tom Adjibi

des didascalies mais dépourvus de scènes. Chaque acte est constitué d'une succession confuse d'événements qui pourraient se dérouler à peu près en même temps. Pour ma part, j'ai cherché à souligner cette confusion structurelle qui touche à la fois le déroulement des événements, les personnages et les temporalités plutôt qu'obéir à une organisation héritée des contraintes imposées aux textes par le fonctionnement du Théâtre d'art de Moscou au début du XX^e siècle. J'ai monté *La Cerisaie* en gardant toujours à l'esprit cette liberté inhérente au texte. Cela m'a permis de sortir parfois de la stricte chronologie textuelle afin de mieux parler de la vitesse avec laquelle le monde change dans cette pièce. Un monde qui change plus vite que les corps des personnages, car les événements se précipitent presque au-delà de leur contrôle. Nous avons donc travaillé à partir d'une instabilité associée à un mouvement perpétuel, de cette idée d'un temps qui échappe, qui ne permet pas de trouver de solution. J'ai toujours pensé que *La Cerisaie* parlait de la fin. D'abord en tant que lecteur, étudiant de théâtre, puis en tant qu'artiste, j'ai toujours considéré la dernière pièce de Tchekhov comme une œuvre sur la fin des choses, la mort, les adieux. J'avais tort. *La Cerisaie* est une pièce sur la fin d'un monde, mais la fin suppose de nouveaux débuts. À la place où je suis aujourd'hui pour observer *La Cerisaie*, je suis certain qu'elle traite de la puissante et inexorable force du changement. De ce point de vue, le tempo de la pièce est plutôt *allegro vivace* !

Propos recueillis par Francis Cossu, en février 2021, pour la 75^e édition du Festival d'Avignon

Le sentiment du temps

La leçon de la pièce se diffuse en chaque scène, presque en chaque parole comme une illustration du thème du manque ou du manquement. Cela se verrait surtout dans la manière de traiter le langage en objet perpétuellement inadéquat – c'est d'ailleurs la raison pour laquelle la traduction devait d'abord se garder de réduire l'étrangeté, voire l'incongruité des paroles : si chaque personnage se définit par sa manière de porter son enfance et sa mort, il se définit tout autant, et conjointement, par sa manière de prendre sa parole en charge, et c'est précisément cette relation conjointe au temps et au langage qui fait de *La Cerisaie* une expérience de théâtre absolument nouvelle, destinée peut-être à rester sans postérité mais fascinante pour cette raison même.

Françoise Morvan, "Autour de *La Cerisaie*" in *La Cerisaie*, d'Anton Tchekhov, traduit du russe par André Markowicz et Françoise Morvan, Babel Actes Sud, 2002

Je ne crois aux classiques qu'à cette condition : comme étant écrits aujourd'hui pour aujourd'hui et pour demain. S'ils ne sont pas tels, ce ne sont pas des classiques, ce sont des œuvres plus ou moins importantes. [...] Le vrai classique ne passe pas. Il peut être plus évident à certaines périodes, moins à d'autres ; certaines "choses dites" d'une certaine façon seraient aujourd'hui dites autrement, peut-être, et demain autrement encore ; de même, certains aspects formels peuvent se modifier comme certains aspects de contenu : mais l'œuvre d'art reste intacte, elle est là et parle. Elle est juste, elle est nécessaire, elle est active, elle est révolutionnaire, toujours et toujours dans l'histoire. [...] Je ne sais pourquoi, je vous l'avoue, mais cette *Cerisaie*, telle qu'elle commence à se dessiner, est proche de *Lea*. Elle prolonge une réflexion qui n'est pas formelle, mais de fond. Je dis : je ne sais pourquoi. La réflexion, ou une partie de la réflexion, c'est le sentiment du temps, le temps, une enquête sur le temps, sur les générations qui passent, sur l'Histoire qui change, sur le changement, sur la douleur qui "fait mûrir", "la maturité est tout !", comme dit Edgar ! [...] Tout Tchekhov est vivant pour moi. Ce n'est pas un poète du renoncement et du désespoir. Mais ce n'est pas pour ça qu'il ne connaît pas la douleur, la douleur même d'être vivant et de faire, jusqu'à la fin, ce qui doit être fait.

Giorgio Strehler, "Dépasser Stanislavski" in *Le Mystère Tchekhov*, Les Cahiers de la Maison Jean Vilar, n°110, juillet 2010

"Le complexe du verger"

La Cerisaie se trouve à un carrefour. En 1904, date de sa représentation à Moscou, les siècles s'enlacent comme les eaux de deux rivières car, avec elle, le XIX^e siècle s'achève et le XX^e commence. *La Cerisaie* l'annonce et l'accompagne. [...]

Écrire sur *La Cerisaie*, c'est m'attaquer aux rapports que je peux entretenir avec ce qui me constitue. Penser au verger tchékhovien prend le sens pour le spectateur que je suis d'une interrogation sur ce qui me retient ici, le théâtre et le livre. "Ma vie n'a pas de sens sans la cerisaie", admet Lioubov. Alors il ne s'agit pas d'apprendre la sagesse du détachement, mais au contraire de préserver jusqu'au bout la portée de l'attachement. Aujourd'hui, quand les marchands reconvertis des "illusions passées" font fortune, pareil entêtement peut paraître suspect, mais ni le théâtre ni le livre ne peuvent connaître le sort des idéologies désavouées. Et s'en réclamer malgré le déclin annoncé tient plutôt de ce goût pour la "noblesse de l'échec" dont le Japon archaïque faisait la première vertu de ses héros. Cette disposition habite ce que j'appelle le "complexe du verger" qui relie contradictions du combat et irrésolution du problème. Personne n'apporte de réponse... question insoluble. "Si pour lutter contre une maladie on donne une infinité de remèdes, cela signifie que la maladie est incurable", reconnaît Gaev, avec des arguments empruntés au médecin Tchekhov. La maladie a atteint de nombreux "vergers" dont le sort désespère leurs "captifs amoureux". Cela, sans doute, explique le recours à *La Cerisaie* encore plus fréquent aujourd'hui où la conscience d'une fin de cycle s'empare de bon nombre de communautés, d'artistes ou d'artisans. Le complexe du verger se trouve au cœur de leur inquiétude. C'est pourquoi il faut conjuguer subjectivité et anonymat : *La Cerisaie* appartient à chacun et à personne.

Georges Banu, *Notre théâtre, La Cerisaie, cahier de spectateur*, Actes Sud, 1999

Tiago Rodrigues

En 2003, il cofonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, avec laquelle il crée et présente près de trente spectacles dans plus de vingt pays, devenant vite l'invité régulier d'événements comme le Festival d'Automne à Paris, le Wiener Festwochen à Vienne, le Festival TransAmériques au Canada ou le Kunstenfestivaldesarts en Belgique. En 2016, il a supervisé l'Occupation Bastille, investissement artistique du théâtre par près d'une centaine d'artistes et de spectateurs. Parallèlement à son travail de création et de pédagogie théâtrale, il écrit des scénarios, des articles, de la poésie, des essais. Parmi ses œuvres les plus notables : *By Heart*, *Bovary*, *Sa façon de mourir* ou encore *Antoine et Cléopâtre* et *Sopro* présentés respectivement au Festival d'Avignon en 2015 et 2017. Il a récemment créé *Please Please Please* avec les chorégraphes Mathilde Monnier et La Ribot, et présenté *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* au Centre culturel Vila Flor à Guimarães. Directeur artistique du Théâtre national Dona Maria II à Lisbonne depuis 2015, Tiago Rodrigues a reçu en 2018 le XV^e Prix Europe nouvelles réalités théâtrales. En juillet 2021, il est nommé directeur du Festival d'Avignon et prendra ses fonctions en septembre 2022.



CERCLE DE
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale
Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres* du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Grands bienfaiteurs
Crédit du Nord
Eutelsat
Mediawan

Bienfaiteurs
Fonds de dotation
Abraham Hanibal

Amis
Fleurus Avocats
Global TV Saint-Tropez
John Pietri Conseil
RG Consulting
Skilt
Spirit Now London
Relecom Partners

Partenaires de saison
Champagne Taittinger
Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes

Contact
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler
Arnaud de Giovanni, président

Mécènes
Christian et Béatrice Schlumberger

Membres
Julie Avrane
Patrick et Géraldine Dupoux
Isabelle de Kerviler
Fady et Caroline Lahame
Alban de La Sablière et Mary Erlingsen
Jean-Hubert Lenotte
Henri et Véronique Pieyre
de Mandiargues
Hélène Reltgen
Francisco Sanchez
Vanessa Tubino
Philippe et Florence Vallée
Juliette de Wouters-Chevalier

Cercle de l'Odéon

Grands bienfaiteurs
Jacques Biot
Jessica Guinier
Jean-Jacques et Pascale Guiony
Nicole Nespoulous

Bienfaiteurs
Jad Ariss
Dominique Arpels
Pierre Aussure
Lena Baume
Marie-Hélène Bensadoun-Broud
Guy Bloch-Champfort
David et Véronique Brault
Dominique Buttiaz
Anne-Marie Couderc
Philippe Crouzet et Sylvie Hubac
Pierre-Louis Dautier
François et Nelly Debiesse
Isabelle Dieuzy-Labayé
Stéphane Distinguin
Julien Facon
Montserrat Franco

Richard et Sophie Grivaud
Christine Hallak
Caroline Hazan
Anouk Martini-Hennerick
et Bruno Hennerick
Judith Housez-Aubry
Jean-Christophe Marquis
Astrid Panosyan
Marguerite Parot
Claude Prigent
Françoise Prot
Christian Roch
Raoul Salomon et Melvina Mossé
Louis Schweitzer
Angélique Servin
Patrice et Sophie Spinosi
Jean-Noël Tournon
Sarah Valinsky
Martin Volatier et Maïder Ferras

Parrains
Marie-Ellen Boissel
Nicole Demanche
Florence Desbonnets
Pascal Houzelot
Marie-Jeanne Husset
Priscille Jobbé-Duval
Stéphane Layani
et Marie-Anne Barbat-Layani
Léon et Mercedes Lewkowicz
Alexandra Olsufiev
Anne Philippe
Ludivine de Quincerot
Antoinette de Rohan
Alexandra Turculet
Gilles Varinot
Les amis du Cercle de l'Odéon

*Certains donateurs ont
souhaité garder l'anonymat /
liste au 17 décembre 2021



L'objet fait le lien.